

Claude Lachet, professeur émérite de langue et littérature françaises du Moyen Âge de l'université Lyon 3, est spécialiste de la chanson de geste (notamment *Charroi de Nîmes* et *Prise d'Orange*, dont il a proposé des éditions bilingues) et du roman des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (romans de Chrétien de Troyes, romans d'aventures en vers, en particulier *Sone de Nansay*, et romans du Graal). Déjà coauteur avec Jean Dufournet de *La Littérature française du Moyen Âge* (GF-Flammarion, 2003, 2 vol.), il a également publié *Les Métamorphoses du Graal* (GF-Flammarion, 2012).

## PRÉSENTATION

### *La naissance de la courtoisie*

Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, on constate dans le royaume de France une évolution des mentalités, l'essor d'une nouvelle civilisation, d'un nouveau raffinement moral que l'on a coutume d'appeler la « courtoisie ». Ce substantif dérivé du terme médiéval *cort* (« la cour ») désigne la vie délicate et élégante de relations propres aux nobles évoluant dans les cours royales, princières et seigneuriales. La courtoisie représente ainsi l'idéal éthique, érotique et esthétique, l'art de vivre et d'aimer des aristocrates. Apparue dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle dans le Sud, une région plus indépendante que le Nord de l'autorité du souverain et de l'Église, plus marquée par le monde arabe et oriental et moins accaparée par l'instinct guerrier, la courtoisie (*cortezia* en langue d'oc, parlée dans les régions situées au sud de la Loire) se propage ensuite dans les territoires de langue d'oïl, au nord de la Loire, sous l'influence d'Aliénor d'Aquitaine et de ses filles, Marie, comtesse de Champagne, et Aélis, comtesse de Blois. La cour anglo-angevine, rassemblée autour de la reine de France puis d'Angleterre, et la cour champenoise notamment favorisent les rencontres et les échanges entre les poètes et contribuent à la diffusion sur le continent de la matière antique, des contes et légendes celtiques et des chansons des troubadours<sup>1</sup>.

---

1. Jean Frappier, « Vues sur les conceptions courtoises dans les littératures d'oc et d'oïl au XII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de civilisation médiévale*,

La *cortezia* véhiculée par ces derniers repose sur deux principes essentiels : la *mezura* et la *joven*<sup>1</sup>. La *mezura* qualifie la mesure, la maîtrise de soi, la modération des désirs, la modestie et la patience, tandis que la *joven* (au sens propre la « jeunesse ») désigne la disponibilité spontanée à se montrer généreux, brave et galant, la capacité à *donoier*, à pratiquer le *donoi*, c'est-à-dire à courtiser les dames. L'être courtois, jeune et beau, allie les qualités chevaleresques du héros épique (force, vaillance, habileté à conduire son destrier et à manier les armes, loyauté et pitié) et les vertus mondaines (élégance, politesse exquise, largesse, esprit, goût de la conversation, grâce des manières, respect des bienséances, intérêt pour les arts). Il cherche plus à plaire qu'à combattre, plus à séduire qu'à vaincre. Si l'idéologie féodale et religieuse, célébrée dans les chansons de geste, contraignait le protagoniste à sacrifier toute vie personnelle pour accomplir ses devoirs envers son lignage, son suzerain et son Dieu, la courtoisie le pousse désormais à songer aussi à lui, à connaître tous les plaisirs aristocratiques d'une existence de luxe, de beauté et de culture. L'idéal courtois prône donc non plus l'action pour le bien de la collectivité, mais la quête individuelle du bonheur, et du bonheur par l'amour. Sans affirmer, comme Régine Pernoud, que l'amour est une « invention du XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> », il convient pourtant de souligner que l'amour est au cœur même de la création lyrique des troubadours (qui sont à la fois

---

2<sup>e</sup> année, 1959, p. 135-156, repris dans *Amour courtois et Table ronde*, Genève, Droz, 1973, p. 1-31.

1. Moshé Lazar, *Amour courtois et « fin'amors » dans la littérature du XII<sup>e</sup> siècle*, Klincksieck, 1964, p. 28-46.

2. Régine Pernoud, *La Femme au temps des cathédrales*, Stock, 1980, p. 111. « L'amour, cette invention du XII<sup>e</sup> siècle... » est le titre du quatrième chapitre de la deuxième partie.

poètes de langue d'oc, musiciens composant les mélodies et parfois interprètes) et des trouvères, leurs équivalents en langue d'oïl. Les uns et les autres *trouvent* au sens médiéval du verbe, autrement dit ils inventent une poésie destinée à être chantée. La *canso* (chanson) des troubadours, qui font preuve de subtilité dans le style, l'alternance des rimes et l'exécution musicale n'est pas un genre à forme fixe : elle comprend cinq à sept *coblas* (couplets) et une strophe finale plus courte, appelée *tornada* (envoi) ; même s'ils sont moins virtuoses que leurs devanciers, les trouvères introduisent souvent un refrain dans leurs poèmes. Comme leurs prédécesseurs, ils y développent leurs sentiments contradictoires liés à la *fine amor*.

#### *L'expression « amour courtois »*

Pour qualifier cet amour délicat, dévoué, réservé à une élite sociale, les critiques usent traditionnellement de l'expression « amour courtois », bien qu'elle soit extrêmement rare sous la plume des poètes du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Jean Frappier n'avait trouvé dans les chansons des troubadours qu'un seul exemple, *cortez'amors*, chez Peire d'Alvernhe<sup>1</sup>. On remarque une autre occurrence de ce tour dans le roman d'aventures *Sone de Nansay* pour désigner le tendre badinage sentimental, semblable au flirt unissant Gauvain et Lunete dans le *Chevalier au lion*<sup>2</sup>, auquel Sabine, la suivante d'Yde de Donchery, convie Henri, le frère du héros éponyme :

1. Jean Frappier, *Amour courtois et Table ronde*, p. 4.

2. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion*, éd. M. Roques, Honoré Champion, 1965, v. 2443-2444 : *Ensi cil dui s'antr'acoitoient, / Li uns a l'autre se donoient* (« C'est ainsi que ces deux-là liaient connaissance et se courtoisaient »).

*Et Sabine apiella Henri :*  
« Henri, venés cha, si m'amés,  
Courtoise amour i trouverés. »

De son côté Sabine a appelé Henri :  
« Henri, venez ici, aimez-moi,  
vous y trouverez un amour courtois<sup>1</sup>. »

À l'époque contemporaine c'est Gaston Paris qui emploie pour la première fois cette formule dans un article consacré au *Chevalier de la charrette*, publié en 1883 dans la revue *Romania*<sup>2</sup> : « Dans aucun ouvrage français, autant qu'il me semble, cet amour *courtois* n'apparaît avant le *Chevalier de la Charrette*. » Pour mettre en relief l'aspect novateur de la tournure, le célèbre médiéviste utilise l'italique pour l'adjectif *courtois* ; il y renonce cinq ans plus tard dans un article paru dans le *Journal des savants*, comme s'il considérait que, le syntagme « amour courtois » étant désormais consacré, il n'était plus utile de recourir à un caractère spécifique<sup>3</sup>.

Pour créer cette expression, Gaston Paris a pu songer aux fameuses « cours d'amour », sortes d'assemblées galantes qui débattaient de questions de casuistique amoureuse et prononçaient des jugements, ou se souvenir de deux vers du *Chevalier de la charrette* :

---

1. *Sone de Nansay*, trad. C. Lachet, Champion, 2012, éd. C. Lachet, Champion, 2014, v. 8548-8550.

2. Gaston Paris, « Études sur les romans de la Table ronde. Lancelot du Lac. *Le Conte de la charrette* », *Romania*, XII, 1883, p. 459-534 (citation p. 519). Ce paragraphe doit beaucoup à l'article de Jean Frappier, « Amour courtois », *Mélanges de philologie romane dédiés à la mémoire de Jean Boutière*, Liège, Soledis, 1971, p. 243-252, repris dans *Amour courtois et Table ronde*, p. 33-42.

3. L'article « Les cours d'amour du Moyen Âge » est reproduit dans les *Mélanges de littérature française du Moyen Âge*, 2<sup>e</sup> partie, 1912, p. 473-497 (le syntagme figure p. 492).

PRÉSENTATION

13

*Einz est amors et corteisie  
Quanqu'an puet feire por s'amie.*

Relève de l'amour et de la courtoisie  
tout ce qu'on peut faire pour son amie<sup>1</sup>.

L'association, dans le même octosyllabe, des deux mots *amors* et *corteisie* préfigure d'une certaine manière la locution « amour courtois ». Au demeurant ces deux vocables, sans être juxtaposés, se trouvent souvent très proches à l'intérieur d'une même phrase, comme en témoigne ce petit florilège de textes appartenant à diverses époques et présentés selon un ordre chronologique :

*Nuns, s'il n'est cortois et sages,  
Ne puet d'Amors riens aprendre.*

Personne, s'il n'est courtois ni sage,  
ne peut rien savoir d'Amour<sup>2</sup>.

*Grant chose est d'amer par amors,  
Que l'en en est plus fins cortois.*

C'est un grand bien d'aimer de tout son cœur,  
car on en devient beaucoup plus courtois<sup>3</sup>.

---

1. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*, éd. bilingue par C. Croizy-Naquet, Champion Classiques, 2006, v. 4367-4368.

2. Chrétien de Troyes, *Chansons des trouvères*, éd. bilingue par S.N. Rosenberg, H. Tischler et M.-G. Grossel, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 1995, p. 354, v. 17-18.

3. Jean Renart, *Le Roman de la rose ou de Guillaume de Dole*, éd. bilingue par J. Dufournet, Champion Classiques, 2008, v. 1616-1617.

*Car amours a si courtois non  
Que, se vilains de li s'acointe,  
Amours le fet courtois et cointe.*

Car l'amour a un nom si courtois  
que, si un rustre entre en relations avec lui,  
Amour le rend courtois et gracieux <sup>1</sup>.

*Que sanz amors nus hom cortois ne fu.*  
Que sans amour aucun homme ne fut courtois <sup>2</sup>.

*Sire, il a bien sept ans et plusieurs moys  
Que je donnay l'amour au plus courtois...*  
Seigneur, il y a bien sept ans et plusieurs mois  
que j'ai donné mon amour au plus courtois <sup>3</sup>...

*Amours vous est si courtois et si douls...*  
Amour est pour vous si courtois et si doux <sup>4</sup>...

Par conséquent, quoique l'expression « amour courtois » soit inusitée avant Gaston Paris, les écrivains du Moyen Âge associent naturellement l'amour à un statut ou à un contexte courtois, justifiant ainsi le « néologisme » de l'éminent spécialiste. Pour eux, si l'amour s'adresse exclusivement à des gens courtois, il peut aussi rendre encore plus courtois ceux qui aiment.

---

1. Huon de Méry, *Le Tournoi de l'Antéchrist (Li tornoiemenz Antecrit)*, éd. G. Wimmer, présenté, traduit et annoté par S. Orgeur ; 2<sup>e</sup> éd. entièrement revue par S. Orgeur et J.-P. Bordier, Orléans, Paradigme, 1995, v. 68-70.

2. *Les Poésies du trouvère Jehan Erart*, éd. T. Newcombe, Genève, Droz, 1972, chanson XV, p. 111, v. 7.

3. Christine de Pizan, *Le Dit de Poissy* [1400], *Œuvres poétiques*, éd. M. Roy, Firmin Didot, 1891, t. II, p. 192, v. 1077-1078.

4. Alain Chartier, *Le Débat des deux fortunés d'amours, The Poetical Works of Alain Chartier*, éd. J.C. Laidlaw, Cambridge, 1974, p. 165, v. 230.

*Un thème majeur de la littérature*

Cet « amour courtois », lié à la littérature et en particulier à la poésie lyrique et au roman, est un amour fictif, ludique, onirique, idéal ; il ne correspond pas à la réalité de l'époque, au demeurant bien difficile à préciser. En effet, l'historien Jean Verdon constate avec pertinence dans la postface de son ouvrage intitulé *L'Amour au Moyen Âge. La chair, le sexe et le sentiment* : « Au moment où je termine ce livre, une crainte me saisit. Ai-je pu, au moins en partie, saisir la réalité de l'amour au Moyen Âge ? Malgré mes efforts, ma vision d'homme du XXI<sup>e</sup> siècle ne masque-t-elle pas ce que ressentent les hommes de cette époque dont les conditions de vie, les manières de penser, les normes sociales sont si différentes des nôtres<sup>1</sup> ? » C'est pourquoi l'anthologie que nous proposons ne traite pas de la réalité de l'amour mais de son imaginaire. Il ne s'agit pas d'examiner comment s'aimaient les gens du Moyen Âge, mais quels étaient leurs rêves, leurs phantasmes, leur idéal amoureux.

La première question relative à la naissance de l'« amour courtois » conduit à distinguer l'amour de loin et l'amour de près, puis à exposer les divers symptômes de ce que l'on nomme l'« amour maladie ». D'autre part, les locutions « amour courtois » et *fine amor* sont-elles absolument équivalentes ? Que désigne en fait la *fine amor* et quelles sont ses caractéristiques majeures ? De son côté, l'« amour courtois » est-il uniforme ou varie-t-il en fonction des situations et des personnages ? C'est un art d'aimer, comme l'expliquent deux ouvrages fondamentaux, le *De Amore* d'André Le Chapelain et

---

1. Jean Verdon, *L'Amour au Moyen Âge. La chair, le sexe et le sentiment*, Perrin, 2006, p. 255.

*Le Roman de la rose* de Guillaume de Lorris. Quelles sont les différentes étapes de son rituel et les principales règles de son code ? Existe-t-il aussi un décor propre à cet amour raffiné ? Quelles saisons, quels endroits, quels objets et quels animaux contribuent à l'éclosion de ce tendre sentiment ?

Toutefois, au fil des siècles, l'image de cet « amour courtois » se dégrade peu à peu, remise en cause par des auteurs qui en dénoncent les dangers et les leurre : à leurs yeux, il n'est plus qu'un jeu stérile et chimérique, susceptible d'engendrer le malheur plutôt que le bonheur. Ils n'hésitent pas alors à démystifier, à parodier et à ridiculiser ce qu'ils considèrent comme un concept abstrait, privé d'âme, trop sophistiqué, comme une rhétorique creuse, illusoire et mensongère.

Si les valeurs de l'amour courtois sont tournées en dérision à la fin du Moyen Âge, elles renaissent au XIX<sup>e</sup> siècle (on peut songer par exemple au *Lys dans la vallée* [1836] de Balzac, à *De l'amour* [1822] et à *La Chartreuse de Parme* [1841] de Stendhal) et perdurent jusqu'à notre époque avec des réminiscences de la *fine amor* dans *Les Yeux d'Elsa* d'Aragon et l'intérêt que Jacques Roubaud porte à la poésie des troubadours<sup>1</sup>. À quoi tient cette permanence ?

En fait les troubadours et les trouvères ont eu l'immense mérite de souligner qu'aimer est un art. Il s'apprend peu à peu au fil des lectures et des rencontres et se pratique tout au long de la vie. Car même si l'amour courtois n'est pas dépourvu à sa naissance de souffrances, même s'il exige patience, constance, persévérance et dépassement de soi, il est le plus sûr moyen de

---

1. Jacques Roubaud, *Les Troubadours, anthologie bilingue français et langue d'oc*, Seghers, 1971 ; rééd. Robert Laffont, 1992 ; *La Fleur inverse, essai sur l'art formel des troubadours*, Ramsay, 1986.

connaître le bonheur, d'autant plus qu'il mêle harmonieusement la sensualité et le mysticisme, le charnel et le spirituel, le profane et le sacré.

Dans ses lais, Marie de France traite ainsi de plusieurs formes d'amour : amour de loin et amour de près, amour adultère et amour conjugal, amour chevaleresque, amour idyllique et amour féerique. Dans *Éliduc*, le héros éponyme, époux de Guildelüec, s'éprend de la princesse Guilliadon et s'enfuit avec elle. Mise au courant que son ami est marié avec une autre, la demoiselle défaille ; on la croit morte. Lorsqu'elle découvre le corps inanimé de sa rivale, Guildelüec la ressuscite sans hésiter un seul instant ; elle décide ensuite de s'effacer et de prendre le voile afin de ne plus être un obstacle au bonheur des deux amants. Cet acte d'amour et d'abnégation est un signe de charité. La narration pourrait se clore sur cet admirable sacrifice et sur une réconciliation générale dans le monde d'ici-bas, mais la vraie victoire de Guildelüec est d'entraîner les nouveaux époux à sa suite et de leur révéler, au-delà de l'amour humain fini, l'amour infini de Dieu. À leur tour, Guilliadon et Éliduc se retirent alors dans un couvent pour servir et aimer le Seigneur. Il est intéressant de noter que le seul manuscrit des lais qui soit complet, à savoir le manuscrit H du British Museum, Harley 978, s'achève par *Éliduc*, comme si la poétesse voulait adresser cet ultime message à son public : l'amour généreux, dévoué, absolu conduit ceux qui l'éprouvent vers le divin et le salut éternel.

De même Chrétien de Troyes est dans ses romans un peintre de diverses sortes d'amour : amour hors du mariage et dans le mariage, *fine amor*, amour chevaleresque, amour des autres. Dans sa dernière œuvre, *Le Conte du graal*, il propose son testament spirituel à travers la triple initiation de Perceval à la chevalerie, à l'amour courtois et à la foi chrétienne. Devenu chevalier

après l'enseignement de Gornemant et son adoubement, le protagoniste découvre l'amour auprès de Blanche fleur, et atteint l'extase du *fin amant* lors de l'épisode des trois gouttes de sang sur la neige. Mais il lui manque encore la transcendance divine. Dans le parcours l'élevant de « l'ordre de la chair » à « l'ordre de la charité », l'étape de Beaurepaire est essentielle ; elle précède d'ailleurs le séjour au château du Roi Pêcheur. L'amour courtois est donc indispensable à la connaissance de soi, à la révélation de la vie intérieure et spirituelle. Sans Blanche fleur, la quête du Graal est impossible. L'amour courtois est « la porte étroite » qui ouvre le plus sûrement au royaume de Dieu. N'est-ce pas aussi Béatrice qui guide Dante au paradis et le mène jusqu'à l'Empyrée, le ciel de la charité divine, où, par l'intercession de la Vierge, le regard du poète de *La Divine Comédie* pénètre jusqu'à Dieu, *l'Amour/ Qui meut et le Soleil et les autres étoiles*<sup>1</sup> ?

### *Quel florilège ?*

Notre anthologie rassemble non seulement les textes les plus célèbres de la littérature érotique du Moyen Âge, tels que la chanson de Jaufré Rudel, *L'Amor de lonh*, ou la page du *Lancelot en prose* où l'auteur décrit le premier baiser entre Lancelot et la reine, mais aussi des passages moins connus, extraits par exemple du *Roman du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel* de Jakemés ou de *Floriant et Florette*. Les extraits cités appartiennent à des genres variés de la littérature du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle : chansons d'amour des troubadours et des trouvères, « sottes

---

1. Dante, *La Divine Comédie*, éd. H. Longnon, Garnier, 1966, *Le Paradis*, chant XXXIII, p. 526, deux derniers vers.

chansons », chansons de geste, lais, dits, romans en vers et en prose, fabliaux et nouvelles. Répartis selon six rubriques, ils illustrent les réflexions antérieures. À l'exception des deux extraits du *De Amore* dont n'est fournie que la traduction, chaque texte en ancien ou en moyen français s'appuie sur une édition de qualité signalée en note<sup>1</sup> ; en regard est fournie une traduction originale en français moderne. Chaque morceau choisi est accompagné en fin de volume d'un bref commentaire littéraire et de quelques remarques lexicales.

Sont de surcroît évoqués, au fil des textes, divers couples de héros fictifs, tels que les amants de Cornouailles, le neveu et la femme du roi Marc, Tristan et Yseut, passionnément épris l'un de l'autre, tout comme Lancelot, compagnon de la Table ronde, et la reine Guenièvre, l'épouse du souverain Arthur, le chevalier épique Guillaume d'Orange et la Sarrasine Orable, baptisée avant son union légitime sous le nom de Guibourc, Perceval, le quêteur du Graal, et Blanchefleur, la châtelaine de Beurepaire, Aucassin, le fils du comte de Beaucaire, et Nicolette, une jeune captive sarrasine, la fée Mélusine et son mari Raymondin...

Nous espérons ainsi que ce florilège permettra de mieux comprendre combien l'« amour courtois », fondé sur le raffinement moral, le respect mutuel, la maîtrise des instincts et la fidélité, a marqué les mentalités occidentales et combien il exerce encore de nos jours une profonde influence sur les comportements amoureux et sur notre imaginaire sentimental. Toutefois il n'est plus réservé à une élite aristocratique. Il s'est en quelque sorte « démocratisé » et constitue un idéal vers lequel tendent

---

1. Nous avons mis une majuscule au début de chaque vers cité et avons parfois modifié la ponctuation proposée par l'éditeur.

toujours nombre de nos contemporains. Quelle femme n'a pas rêvé d'être courtisée par un chevalier servant ? Quel homme n'a pas rêvé de conquérir le cœur d'une dame prétendument inaccessible ? Enfin, quel partenaire, féminin ou masculin, n'a pas rêvé de connaître cet amour raffiné, fidèle, tendre et sensuel, qui comble les cœurs et les corps ?

Claude LACHET

*Les termes suivis d'une puce (\*) sont annotés en fin d'ouvrage, texte par texte.*

## TABLE

<i>Présentation</i> .....	9
---------------------------	---

## L'AMOUR COURTOIS

I. LA NAISSANCE DE L'AMOUR .....	23
1. Chanson de <i>Jaufré Rudel</i> .....	36
2. La Prise d'Orange, <i>laisse X</i> .....	40
3. Cligès, v. 667-715 .....	42
4. Le Conte du graal, v. 1795-1829 .....	46
5. Le Roman d'Énéas, v. 1302-1335 .....	48
6. Le Chevalier de la charrette, v. 711-747 .....	50
7. Le Conte du graal, v. 4172-4210 .....	52
8. Jehan et Blonde, v. 458-487 .....	56
9. Le Roman d'Énéas, v. 8019-8052 .....	58
10. Cligès, v. 953-988 .....	60
II. LA DÉFINITION DE LA <i>FINE AMOR</i> .....	65
11. Le Roman de Tristan de <i>Bérout</i> , v. 1981-2016.....	92
12. La Quête du Saint Graal, p. 66 et 70-71 .....	94
13. Cligès, v. 3120-3154 .....	98
14. Le Roman de la rose de <i>Guillaume de Lorris</i> , v. 1017-1052.....	100

15. Chanson III <i>du châtelain de Coucy</i> .....	102
16. Le Roman de Tristan <i>de Bérout</i> , v. 2694-2732.....	106
17. Le Chevalier de la charrette, v. 4477-4508.....	110
18. Le Roman de Tristan <i>de Thomas</i> , v. 795-854.....	112
19. Chanson <i>de Bernard de Ventadour</i> .....	116
20. Chanson <i>de Conon de Béthune</i> .....	120
21. Le Chevalier de la charrette, v. 4659-4726.....	124
22. Le Livre du voir dit, v. 1478-1511.....	128
III. LES DIFFÉRENTES FORMES DE L'AMOUR COURTOIS.....	133
23. Le Roman du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, v. 1325-1375.....	162
24. Floire et Blanchefleur, v. 215-264.....	166
25. Érec et Énide, v. 2430-2463.....	168
26. Le Chevalier au lion, v. 2484-2534.....	172
27. Floriant et Florette, v. 6668-6697.....	174
28. Le Lai de Lanval, v. 107-150.....	178
IV. UN ART D'AIMER.....	183
29. Le Chevalier au lion, v. 2010-2039.....	206
30. Chanson <i>de Thibaut de Champagne</i> .....	208
31. Lancelot en prose, § 596-598.....	212
32. Le Roman de la rose <i>de Guillaume de Lorris</i> , v. 3440-3490.....	216
33. Chanson <i>de Gace Brulé</i> .....	220
34. Le Livre du voir dit, v. 3656-3713.....	224
35. Le Livre du voir dit, v. 3988-4027.....	228
36. Traité de l'amour courtois (livre I).....	233
37. Traité de l'amour courtois (livre II).....	235
38. Le Roman de la rose <i>de Guillaume de Lorris</i> , v. 2211-2250.....	238

TABLE	465
V. LE DÉCOR DE L'AMOUR COURTOIS.....	243
39. Le Roman de la rose de Guillaume de Lorris, v. 45-83.....	264
40. Cligès, v. 6382-6411.....	266
41. Le Lai de l'ombre, v. 878-941.....	268
42. Ballade XIX de Charles d'Orléans.....	272
43. Le Livre du voir dit, v. 7665-7716.....	274
VI. LA DÉMYSTIFICATION DE L'AMOUR COURTOIS.....	281
44. Le Roman de la rose ou de Guillaume de Dole, v. 3159-3199.....	304
45. La Belle Dame sans mercy, v. 233-304.....	306
46. Le Roman de Renart, Ia, v. 1829-1866.....	314
47. Aloul, v. 35-65.....	316
48. Sotte chanson 3.....	318
49. Le Roman de la rose de Jean de Meun, v. 4290-4337.....	322
50. Le Roman de la rose de Jean de Meun, v. 21623-21663.....	326
51. Les Quinze Joies de mariage, La Cinquième Joie ..	328
52. Jehan de Saintré, t. II, chap. LXVIII et LXIX.....	332
53. Les Cent Nouvelles nouvelles, XLVIII <sup>e</sup> nouvelle ...	338
Notes.....	345
Champ lexical de l'amour courtois.....	415
Répertoire des auteurs.....	433
Chronologie.....	441
Bibliographie linguistique.....	447
Bibliographie sélective sur l'amour courtois.....	449
Index des termes étudiés.....	455
Index des œuvres citées.....	459